

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
NATHALIE MAGNAN

LES ATTRIBUTIONS ET LA CONSCIENCE DE SOI PRIVÉE

MAI 1995

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette recherche a pour objectif de vérifier la relation entre la conscience de soi privée élevée et la fréquence des attributions que font les personnes lorsque ces dernières sont mises dans des situations de réussites et d'échecs. La première et la deuxième hypothèse étant vérifiées, il est démontré que (1) les personnes possédant une conscience de soi privée élevée rapportent faire plus d'attributions que les personnes possédant une conscience de soi privée faible, et que (2) les personnes qui possèdent une conscience de soi privée élevée diffèrent dans la dimension du lieu de causalité interne (relatif à soi) versus externe (relatif à d'autres) et font davantage d'attributions externes que celles qui possèdent une conscience de soi privée faible. L'échantillon était composé de 139 sujets dont 99 étaient inscrits dans une technique collégiale, 21 provenaient des sciences humaines, 16 autres provenaient des sciences pures et trois suivaient des cours hors diplôme (hors D.E.C.). Tous les sujets ont complété le questionnaire de conscience de soi et le questionnaire d'attributions. Les résultats des analyses complémentaires démontrent que (1) les personnes ayant une conscience de soi privée élevée possèdent avant tout une plus grande

conscience d'eux-mêmes et que (2) les personnes du groupe conscience de soi privée élevée recherchent plus d'explications (font plus d'attributions) lors d'une situation d'échec que celles du groupe conscience de soi privée faible. Finalement, (3) les hommes font davantage d'attributions externes que les femmes lorsqu'ils sont placés dans des situations de réussite. Les résultats démontrent que la conscience de soi peut être considérée comme une composante importante dans la production d'attributions.

Table des matières

Sommaire.....	i i
Liste des tableaux.....	v
Remerciements.....	v i
Introduction.....	1
Chapitre premier: Attributions et conscience de soi.....	5
1.1 Attributions spontanées.....	10
1.2 Conscience de soi.....	14
1.3 Hypothèses.....	22
Chapitre deuxième: Méthode.....	23
2.1 Définition des variables.....	24
2.2 Instruments de mesure.....	26
2.2.1 L'échelle de conscience de soi.....	26
2.2.2 Le questionnaire d'attributions.....	27
2.3 Procédure.....	29

Chapitre troisième: Résultats.....	32
3.1 Analyses préliminaires.....	33
3.2 Analyses portant sur les hypothèses de travail.....	34
3.3 Analyses complémentaires.....	36
 Chapitre quatrième: Discussion et conclusion.....	 41
 Références.....	 48
 Appendice A :	
Questionnaire de Conscience de Soi.....	53
 Appendice B :	
Questionnaire d'Attributions.....	55

Liste des tableaux

Tableau

- 1 Coefficients Alpha de Cronbach tels que mesurés
sur les différentes échelles du questionnaire
d'attributions (N = 139)..... 35
- 2 Corrélations (r de Pearson) entre les différentes
échelles du questionnaire d'attributions et du
questionnaire de conscience de soi (N = 131 à 139) 40

Remerciements

Mes remerciements s'adressent particulièrement à mon directeur de mémoire, Monsieur Michel Alain Ph.D, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour ses connaissances ainsi que sa grande disponibilité tout au long de cette étude. Je remercie également Monsieur André Boyer, professeur au Cégep de Trois-Rivières pour sa patience et son dévouement lors du recrutement des sujets.

Je désire également exprimer une profonde reconnaissance à ma famille et à mes amis fidèles pour leur soutien constant et leurs encouragements au cours de la rédaction de ce mémoire. Un merci spécial à Monsieur Alain Groleau pour son appui de chaque instant, son support logistique ainsi que sa persévérance à croire en la finalité de ce projet.

Finalement, je désire remercier chaleureusement Monsieur Jacques Bertrand pour son amitié et sa précieuse collaboration ainsi que Madame Johanne Girard pour la mise en page de ce document.

Introduction

Depuis plusieurs années, bon nombre de recherches ont étudié le domaine de l'attribution mais peu ont exploré celui de la conscience de soi. Les études effectuées sur la théorie de l'attribution, comme le décrit Heider en 1958, démontrent que les personnes désirent comprendre et trouver des causes à ce qui leur arrive. Les réponses — appelées attributions — que découvrent ces personnes permettent de mieux comprendre leurs propres comportements et ceux des autres en rendant possible la prévision de certains événements. Il est d'ailleurs facile d'imaginer que sans les attributions l'environnement ne serait qu'un amas de stimuli souvent désorganisés.

Le fait de vouloir comprendre ce qui arrive amène l'enclenchement du processus de questionnement. Lorsqu'une personne se questionne, elle doit être l'objet de sa propre attention. L'attention alors portée à soi-même et l'attention portée sur le monde extérieur sont deux états mutuellement exclusifs de la conscience (Mead, 1934). Certains théoriciens (Duval & Wicklund, 1975; Carver & Scheier, 1978) distinguent ces deux états de conscience dont un qui aborde les aspects privés et se définit comme des prédispositions chez une personne à penser et à porter

une attention particulière aux aspects qui sont de nature personnelle et qui ne sont pas facilement observables par l'entourage. D'autre part, les aspects publics se définissent comme les aspects du soi qui sont plus facilement observables par l'environnement ou encore aux caractéristiques du soi qui sont démontrables. Il est alors possible de se demander si certaines personnes, celles qui possèdent une conscience de soi plus grande, se questionnent plus que les autres.

Duval et Wicklund (1973) ont été les premiers à s'intéresser de près à l'importance de la focalisation de l'attention sur les attributions causales. Ils ont démontré que plus les personnes sont conscientes d'elles-mêmes, plus elles s'attribuent ce qui leur arrive et ce, que ce soit en regard d'événements positifs ou négatifs. Mais c'est en 1983 que Nadler s'est véritablement penché sur l'importance de la conscience de soi sur les attributions devant l'échec et la réussite. Il a découvert que les effets de la conscience de soi sur les attributions dépendent à la fois de la connaissance que la personne a d'elle-même et de l'issue d'un résultat (succès ou échec) sur son comportement.

Dans le même ordre d'idées, la présente recherche propose de vérifier si les personnes qui possèdent une conscience de soi privée

élevée font plus d'attributions que les personnes qui possèdent une conscience de soi privée faible. Les personnes possédant une conscience de soi privée élevée auraient une plus grande conscience d'elles-mêmes et seraient davantage portées à se questionner, donc feraient plus d'attributions. De là toute l'importance au point de vue théorique, car la conscience de soi privée deviendrait alors un facteur important dans la production d'attributions.

Le premier chapitre présentera la théorie de l'attribution ainsi que celle de la conscience de soi pour ensuite les mettre en relation. Le deuxième chapitre exposera la méthode: les variables, les instruments de mesures et le déroulement de l'expérience. Le dernier chapitre présentera et discutera les résultats. La conclusion offrira des pistes de recherches intéressantes en vue de futurs travaux effectués sur des sujets similaires à celui du présent mémoire.

Chapitre premier

Attributions et conscience de soi

Dans la vie de tous les jours, il se produit des événements qui affectent autant les personnes que leur entourage. Ces événements conduisent à un questionnement, une réflexion, qui entraînent les personnes à chercher des explications ou des causes pour comprendre ce qui s'est passé. Les explications que découvrent les personnes constituent alors des attributions. Selon Harvey et Weary (1981), le processus de l'attribution est une opération logique qui s'enclenche dès que la personne peut expliquer et percevoir la cause d'un événement ou d'un comportement donné. Heider (1958) est l'un des premiers théoriciens s'étant intéressé de près aux questions que se posent les gens relativement à la compréhension de l'environnement et de leur propre comportement. Selon lui, les réponses (attributions) concernant ce questionnement permettent aux personnes de donner un sens à ce qui les entoure. Son intérêt pour le domaine des attributions a été le coup d'envoi d'un courant de recherche qui a suscité la curiosité de nombreux théoriciens.

Weiner (1979, 1985b et 1986) s'est particulièrement intéressé aux domaines concernant les attributions. Ses résultats sont le fruit de plusieurs études recherchant les causes d'un événement qui permettent d'expliquer un succès, un échec ou encore, selon

Abramson, Seligman et Teasdale (1978), un manque de contrôle sur l'environnement. L'intérêt à expliquer les causes des événements a été examiné dans le domaine de l'accomplissement, de l'affiliation et du jugement moral. Le domaine de l'accomplissement a été le centre de nombreuses recherches et concerne particulièrement les situations relatives à la performance, à la carrière ou aux études. Le thème de l'affiliation fait référence au domaine relationnel, c'est-à-dire à tout ce qui touche les rapports amoureux, amicaux, sociaux, etc. Finalement, le domaine du jugement moral s'intéresse davantage à l'opinion que l'individu se fait des autres à partir des causes qu'il déduit de leurs comportements.

Les recherches effectuées sur les domaines de l'accomplissement, de l'affiliation et du jugement moral ont par la suite mené Weiner (1979) et Abramson et al. (1978) à distinguer quatre dimensions causales importantes: le lieu de causalité, la stabilité, la contrôlabilité ainsi que la globalité. Toute attribution ou cause peut y être classée, quel que soit le domaine concerné (accomplissement, affiliation, évaluation d'autrui, etc.).

La dimension du lieu de causalité a été la première à examiner si la cause choisie pour expliquer un événement se situe à l'intérieur ou à l'extérieur de l'acteur (interne versus externe). Par exemple,

une personne buvant beaucoup d'alcool peut en remettre la faute sur son conjoint en disant que celui-ci n'est jamais à son écoute ou qu'il travaille trop, effectuant ainsi une attribution externe, car cette attribution se situe à l'extérieur de la personne. Par contre, si la personne explique ce comportement par le manque de confiance qu'elle éprouve, l'intériorisation effectuée la caractérise personnellement, d'où l'attribution interne.

La dimension de stabilité concerne l'aspect temporel de la cause; ce qui veut dire qu'elle peut soit changer ou persister dans le temps. De plus, elle peut être stable ou instable. Dans l'exemple de celui qui perd son travail et qui invoque son handicap physique, il considère probablement que cette cause ne changera pas, donc sera stable. Par contre, il peut développer certaines aptitudes lui permettant d'effectuer un travail en regard de ses capacités (facteur instable car des aptitudes se développent et s'améliorent).

Une troisième dimension celle de contrôlabilité particulièrement étudiée par Rosenbaum (1972) et Weiner (1979) porte sur le degré d'influence volontaire impliquée dans la cause, que cette influence soit l'effet de la personne elle-même ou de quelqu'un d'autre. Une absence à un cours de psychologie sociale, motivée par une maladie grave, constitue une attribution à une cause

incontrôlable. Cependant, la même absence dans une circonstance différente, comme une réunion qui s'est terminée tard la veille constitue une cause davantage contrôlable.

Une dernière dimension concernant la globalité expliquée par Abramson et al. (1978) examine si la cause touche principalement les situations similaires à celle concernée ou si la cause est généralisée à d'autres événements. Ainsi une personne qui remporte un concours de charade et qui alloue son succès à son intuition attribue une cause spécifique. Tandis que si elle voit dans son intelligence la raison de sa réussite, la cause se généralise car son intelligence lui servira dans d'autres occasions.

Ces quatre dimensions causales permettent de qualifier les attributions qui servent d'explications en rapport à un événement, un résultat ou une observation quelconque. Les recherches réalisées sur les attributions causales ont par la suite amené plusieurs théoriciens à s'interroger sur la façon dont s'effectue une attribution. Après de nombreuses investigations, certains d'entre eux se sont aperçus que certaines attributions, dites spontanées, se produisaient lors de situations particulières.

1.1) Attributions spontanées

En regard de la documentation disponible jusqu'à maintenant, les théoriciens ont découvert que les attributions spontanées correspondent aux motifs que recherche la personne lorsqu'elle est confrontée à des circonstances menant à l'échec, à des événements inattendus ou encore à des événements générant de l'incertitude. Toutes ces situations déclenchent alors un processus de questionnement, d'où la recherche d'attributions spontanées.

Plusieurs expérimentations ont été effectuées sur la recherche d'attributions spontanées. Lau et Russel (1980) se penchèrent sur l'issue d'un résultat en rapport avec des joutes de baseball. Ils ont démontré que lors d'un événement inattendu comme une équipe sportive qui s'attend de gagner et qui perd, les attributions spontanées étaient beaucoup plus fréquentes que lorsque l'issue attendue se confirmait. Les joueurs de baseball qui étaient certains de remporter la victoire (parce que plus forts que leurs adversaires) se demandaient ce qui avait bien pu se passer. Ils recherchaient alors une cause afin d'expliquer leur défaite.

Le même phénomène se reproduit quand les personnes échouent dans une tâche demandée. Brunson et Matthews (1981) ont étudié deux groupes d'étudiants du niveau collégial devant exécuter des tâches qui s'avéraient irréalisables. Le premier groupe comptait des étudiants réputés pour être très compétitifs et le deuxième groupe pour l'être beaucoup moins. Ces chercheurs ont démontré que les étudiants du premier groupe (très compétitifs) recherchaient beaucoup plus d'explications causales dues à leur pauvre performance que ceux du deuxième groupe (moins compétitifs). Il est alors possible de penser que plus une personne est performante dans ses différentes activités, plus celle-ci voudra comprendre et trouver les causes de ses échecs inattendus.

Cette théorie se limite à la motivation négative et aucune recherche n'a encore été effectuée sur la motivation positive. Les études menées jusqu'à maintenant démontrent bien que les individus sont davantage portés à se questionner lorsqu'ils sont en présence d'événements inattendus, générant de l'incertitude ou encore lorsqu'ils sont confrontés à l'échec.

En regard de ces recherches, une question primordiale s'impose. Pourquoi les circonstances d'échecs, les événements inattendus ainsi que ceux générant de l'incertitude provoquent-ils la recherche

d'attributions spontanées? Les conclusions que proposent certains théoriciens convergent vers l'idée que tout être humain est motivé à cesser ou à éviter un état négatif. Lorsque ce dernier se produit, la recherche d'attributions spontanées s'opère comme un réflexe permettant ainsi de localiser les causes servant par le fait même de fonction d'adaptation. La personne est alors amenée à examiner davantage la situation afin de pouvoir mieux la comprendre et ultérieurement mieux la contrôler. Il est possible que certaines personnes se posent davantage de questions que d'autres mais il n'en demeure pas moins que chacune d'entre elles désire comprendre ce qui lui arrive. Le processus d'attributions spontanées amène donc la personne à réfléchir et à concentrer son attention sur elle-même provoquant ainsi un état de conscience lui permettant de générer une réponse correspondant à l'événement produit. Il est alors possible d'envisager que la production d'attributions soit intimement liée à certaines composantes ou traits de la personnalité, notamment la conscience de soi.

Avoir une conscience de soi en regard de ses échecs permet également de protéger son estime de soi mais peut induire la présence d'un biais attributionnel. Les théoriciens comme Bradley (1978), Ickes et Layden (1978), et Zuckerman (1979) posent l'hypothèse d'un biais motivationnel à présenter l'image de soi la plus avantageuse possible. Ainsi, ce biais attributionnel présume

que les gens veulent sauvegarder une bonne estime d'eux-mêmes, d'où l'intériorisation du succès et l'extériorisation de l'échec. Cependant, les études de Ickes et Layden (1978) démontrent que l'extériorisation de l'échec, quoique parfois observée, ne se produit que très rarement. Il serait donc concevable que les biais attributionnels soient liés à certaines composantes de la personnalité de l'individu en rapport avec ses réactions internes ou externes.

De plus, Wong et Weiner (1981) avancent que ce biais à extérioriser plus fortement l'échec peut être propre aux explications publiques. Ces auteurs soupçonnent que, de façon privée, une motivation vers la compétence et le contrôle de son monde intérieur incite la personne à s'approprier ses échecs. En fait, un échec risque de ne plus se répéter si la personne en prend conscience et apporte les correctifs nécessaires, la prise de conscience n'étant qu'une première étape qui doit être suivie d'une décision et d'une action corrective. Il devient donc très important d'explorer davantage les contextes privés et publics de la conscience de soi afin de vérifier leur incidence sur les attributions.

1.2) Conscience de soi

Depuis longtemps, le concept de conscience de soi occupe une place importante dans de nombreux domaines de la psychologie. De ce fait, les processus d'attention que la personne porte envers elle-même ont fait l'objet de plusieurs travaux expérimentaux. Dès 1934, Mead mettait en évidence cette particularité que possède la personne de pouvoir être l'objet de sa propre attention. Selon lui, la personne serait davantage encline à focaliser sur son milieu, ce qui la conduirait progressivement à adopter le point de vue des autres, devenant donc de plus en plus consciente d'elle-même.

Dans les recherches effectuées à cette époque, Mead avait repéré deux foyers de l'attention. Il estimait que l'attention d'une personne dirigée vers elle et celle dirigée vers les autres étaient deux états mutuellement exclusifs de la conscience. En raison des nombreuses demandes provenant de l'environnement, la personne ne peut être à la fois consciente d'elle-même et du monde extérieur. L'un alternant avec l'autre, ces états d'attention permettent à la personne de développer une plus grande conscience de soi. Pour ce chercheur, il est évident que ces deux états ne peuvent coïncider ensemble, même s'ils sont susceptibles de se succéder dans des cycles qui alternent très rapidement.

Les idées de Mead sur le caractère dichotomique des foyers de l'attention ont servi de point de départ à un important courant de recherche qui a débuté il y a une quinzaine d'années avec Duval et Wicklund (1972), Wicklund (1975), Carver et Scheier (1978) ainsi que Buss (1980). Considérant la question à savoir ce que recouvre l'état de conscience, les théoriciens Duval et Wicklund (1972) et Wicklund (1975) ont énoncé une théorie de la conscience de soi qui tient compte de l'influence des facteurs externes et internes de la personne sur sa perception et sur l'évaluation qu'elle se fait d'elle-même. De plus, ces auteurs avancent que la présence d'une audience ou d'un observateur, d'une stimulation physique ou autre, provoque un état de conscience étant donné que l'attention est alors dirigée vers soi. Dans cet état, la personne est davantage à l'écoute d'elle-même.

Carver et Scheier (1978) ont voulu vérifier les postulats de base invoqués par Duval et Wicklund (1972) concernant l'état de conscience. Ils ont relevé que les personnes présentaient une conscience de soi privée lorsque la présence d'un objet physique tel un miroir était invoquée. Le fait de se voir reporte davantage l'attention sur soi et provoque ainsi un état interne de conscience. Ils ont également trouvé que les personnes présentaient une conscience de soi publique lorsqu'on retrouvait dans la même pièce qu'elles la présence d'une caméra ou d'un auditoire.

De toute évidence, les aspects privés et publics de la conscience de soi constituent pour la personne des ensembles d'information la concernant et auxquels elle peut avoir accès. Ces informations ne lui seront utiles que lorsqu'elle sera davantage consciente d'elle-même. Carver et Scheier (1981) montrent que la conscience de soi privée et la conscience de soi publique sont non seulement des caractéristiques de l'état de conscience mais qu'elles s'avèrent également être un trait de personnalité. La découverte de ce trait devient alors un facteur intéressant et déterminant lorsqu'il est mis en relation avec d'autres composantes de la personnalité.

C'est en 1975 que Fenigstein, Scheier et Buss ont développé une échelle servant à mesurer le trait de la conscience de soi chez la personne et dont la définition recouvre les aspects suivants: la préoccupation du sujet envers ses comportements passés, présents et futurs, la sensibilité aux sensations (feelings) internes ainsi qu'une identification des attributs positifs et négatifs de soi. De plus, le sujet doit être capable d'observer un comportement introspectif, une tendance à se figurer et à se révéler soi-même, une conscience de sa présentation et de son apparence physique ainsi que d'une préoccupation face à l'évaluation d'autrui.

Cette étude a révélé la présence de trois facteurs dans l'échelle: la conscience de soi privée, la conscience de soi publique et l'anxiété sociale. Premièrement, la conscience de soi privée se réfère aux prédispositions, chez une personne, à penser ainsi qu'à porter une attention particulière aux aspects qui sont de nature personnelle et qui ne sont pas facilement observables par l'entourage. Ces comportements comprennent les croyances personnelles d'une personne, ses valeurs, ses désirs et ses émotions.

La conscience de soi publique a par la suite été définie comme étant les aspects du soi qui sont plus facilement observables par l'environnement ou encore les caractéristiques du soi qui sont démontrables et qui permettent à l'entourage de se forger une impression. Par exemple, les comportements identifiables d'une personne comme son apparence physique, ses manières, ainsi que ses qualités expressives .

En plus de déterminer les aspects privés et publics de la conscience de soi, un troisième trait est présenté: celui de l'anxiété sociale. Ce dernier permet d'évaluer un type de réaction spécifique chez la personne lorsqu'elle devient consciente (du moins en partie) de l'aspect public du soi.

À la suite des recherches effectuées dans le domaine de la conscience de soi, plusieurs théoriciens se sont intéressés aux attributions ainsi qu'à la conscience de soi en relation avec d'autres caractéristiques de la personnalité.

Duval et Wicklund (1973) ont été parmi les premiers chercheurs à cerner l'importance de la focalisation de l'attention sur les attributions causales. Deux expériences ont été effectuées. Dans la première expérience, les sujets devaient répondre à dix situations hypothétiques. Chacune présentait la possibilité que le sujet ou quelqu'un d'autre pourrait être la cause d'une conséquence négative. Après chaque situation, il lui était demandé d'estimer en pourcentage jusqu'à quel point il était l'apport causal d'une conséquence négative. Dans la deuxième expérience, le groupe de personnes a été divisé en deux. Dans la première moitié, cinq situations hypothétiques positives ainsi que cinq situations négatives étaient présentées aux sujets, tout en leur demandant de coter l'apport causal de certaines situations. Dans la deuxième moitié, les mêmes situations hypothétiques positives et négatives étaient aussi présentées avec cette fois l'introduction d'un stimuli dirigeant leur attention vers eux plutôt que vers l'extérieur. Avec ces deux expériences, Duval et Wicklund ont permis de démontrer que plus les personnes sont conscientes d'elles-mêmes, plus elles s'attribuent ce qui leur arrive et ce, que ce soit en regard

d'événements positifs ou négatifs. Cependant, lorsque leur attention est dirigée vers l'extérieur, les personnes attribuent ce qui leur arrive à des facteurs externes. Ces mêmes auteurs ont également démontré la présence d'un biais attributionnel se produisant lorsque la personne est davantage centrée sur elle-même, déterminant ainsi le lieu d'attribution.

C'est en 1983 que Nadler s'est penché sur l'importance de la conscience de soi sur les attributions causales devant l'échec et la réussite en rapport avec l'estime de soi. L'échantillon était composé de 174 hommes. L'étude portait sur la standardisation d'un test de créativité. Pour ce faire, les sujets devaient répondre à différentes questions et mises en situations où l'issue était soit positive (succès), soit négative (échec). Les résultats ont démontré que les effets de la conscience de soi sur les attributions sont dépendants à la fois de la connaissance que la personne a d'elle-même et de l'issue d'un résultat (succès ou échec) sur son comportement. Ainsi, la conscience de soi influence l'estime que les personnes ont d'elles-mêmes dépendamment des succès ou des échecs consécutifs à une tâche. Nadler mentionne que ce processus arrive lorsque le résultat est en rapport avec l'évaluation que la personne se fait d'elle-même. Par exemple, la personne qui a déjà connu l'échec et l'incompétence et qui présente une faible estime d'elle-même aura tendance à

s'attribuer facilement l'échec (par manque d'habileté) car sa propre conscience lui confirmera une image de soi déjà implantée.

Une recherche effectuée par Vallerand et Brière (1990) auprès de 62 femmes a généré des résultats très éloquents quant à l'importance de la conscience de soi privée et le résultat de succès sur une dimension causale. Le but de cette étude était de reproduire ce qui avait été fait dans des recherches passées mais en évaluant les réponses d'attributions de certaines personnes dans des conditions de résultats réels (avec feedbacks positifs ou négatifs) ou en l'absence de feedbacks. L'étude de Vallerand et Brière a démontré que les personnes possédant une conscience de soi privée élevée étaient portées à faire davantage d'attributions internes que celles possédant une conscience de soi privée faible lorsque le résultat était couronné de succès. Cependant, avec la même issue, ils ont également relevé la présence d'un biais attributionnel pour les personnes possédant une conscience de soi privée élevée. En accord avec Duval et Wicklund (1973), ce biais apparaît surtout lorsque la personne se concentre davantage sur elle-même, déterminant ainsi le lieu d'attribution.

Les résultats de Vallerand et Brière (1990) ont aussi démontré et ce, contrairement à la théorie sur la conscience de soi, que les

personnes présentant une conscience de soi privée élevée ne font pas toujours un plus grand nombre d'attributions internes que celles possédant une conscience de soi privée faible. Les auteurs de cette recherche expliquent ce phénomène en mentionnant que les personnes possédant une conscience de soi privée faible se basent sur des informations externes pour évaluer leurs performances. Toutefois, dans une condition où l'issue d'un résultat n'est pas mentionnée, ces personnes ne peuvent pas utiliser ce genre d'information pour s'évaluer. Par conséquent, pour être en mesure de le faire, elles doivent se fier à leurs propres comportements ou expériences passées. Ces personnes devront donc davantage se concentrer sur elles-mêmes afin de pouvoir évaluer leurs performances et feront davantage d'attributions internes que celles présentant une conscience de soi privée élevée.

À la lumière de la recension des écrits ci-dessus, il est possible de constater que de nombreuses recherches ont été effectuées sur le domaine des attributions mais que peu concernent celui de la conscience de soi. Les recherches ayant mesuré la conscience de soi se sont particulièrement intéressées aux biais attributionnels suite à un succès ou un échec en fonction de cette composante de la personnalité. Cependant, une question plus fondamentale demeure: celle de la production des attributions spontanées. Y a-t-il des types de personnes plus susceptibles que

d'autres d'effectuer spontanément des attributions, c'est-à-dire, de se poser continuellement des questions? Comme on peut le deviner, la conscience de soi peut être une piste de recherche intéressante sur la production d'attributions spontanées. Pour faire suite aux recherches effectuées dans le domaine de la conscience de soi et dans le domaine des attributions, la présente recherche veut vérifier la relation entre la conscience de soi privée et la fréquence des attributions que font les personnes. En regard des lectures précédentes, il est permis de supposer que ces deux domaines puissent être intimement liés et influencent le comportement des personnes. Afin de continuer dans le même sens que les recherches proposées par Nadler (1983) ainsi que Vallerand et Brière (1990), nous émettons les hypothèses suivantes:

Hypothèse 1 : Les personnes qui possèdent une conscience de soi privée élevée font plus d'attributions que celles qui possèdent une conscience de soi privée faible.

Hypothèse 2 : Les personnes qui possèdent une conscience de soi privée élevée vont différer sur la dimension du lieu de causalité (interne — à l'intérieur de la personne elle-même — versus externe — à l'extérieur de la personne) par rapport à celles qui ont une conscience de soi privée faible.

Chapitre deuxième

Méthode

Ce chapitre se divise en quatre sections principales, lesquelles présentent, respectivement, les variables, les instruments de mesure, la pré-expérimentation ainsi que l'expérimentation.

2.1) Définition des variables

Variables mesurées

La première variable mesure la fréquence des attributions faites par les individus et est représentée sur une échelle de type Likert allant comme suit: jamais, rarement, parfois, souvent et toujours. Cette échelle a été créée aux fins de cette recherche, mais s'inspire du questionnaire de Peterson, Semmel, Baeyer, Abrahamson, Metalsky et Seligman, (1982) ainsi que du questionnaire de Russell (1982).

La deuxième variable concerne le type d'attribution (interne versus externe), laquelle est évaluée sur une échelle en 9 points: de

1 (très relatif à moi, à l'intérieur de moi) à 9 (très relatif aux autres, à l'extérieur de moi). Cette échelle a aussi été créée aux fins de cette recherche et s'inspire également du questionnaire de Peterson et al. (1982) ainsi que du questionnaire de Russell (1982).

Les échelles nommées précédemment mesurent les deux premières variables et il est possible de les consulter en se référant à l'appendice B.

La dernière variable mesurée est la conscience de soi privée élevée versus la conscience de soi privée faible obtenue selon le questionnaire de Cyr, Bouchard, Valiquette, Lecompte et Lalonde (1987) (Voir appendice A).

Finalement, il est important de préciser que cette recherche est corrélationnelle et qu'il n'y a pas, en tant que tel, de variables dépendantes et indépendantes. Toutefois la conscience de soi peut être considérée comme variable «indépendante» et les attributions comme variables «dépendantes».

2.2) Instruments de mesure

2.2.1) L'échelle de conscience de soi

Cette échelle développée par Fenigstein, Scheier et Buss (1975) vise à mesurer le trait de la conscience de soi. Cette échelle révèle l'existence de trois facteurs: la conscience privée, la conscience publique et l'anxiété sociale. La conscience privée concerne la capacité d'être présent à ses propres pensées et sentiments. La conscience publique se définit comme une conscience générale de soi en tant qu'objet social qui a un effet sur les autres. Finalement, l'anxiété sociale se définit par un inconfort en présence des autres.

Le questionnaire de l'échelle de conscience de soi fut adapté en langue française par Cyr, Bouchard, Valiquette, Lecompte et Lalonde en 1987. Cette échelle fut administrée à trois échantillons distincts. La fidélité test-retest de chacune des trois sous-échelles donnent des corrélations allant de .75 pour la conscience de soi publique, de .82 pour la conscience de soi privée et de .95. pour l'anxiété sociale. Par ailleurs, l'étude de la consistance interne pour les trois échantillons montre un alpha allant de .69 à .81. Ces

résultats indiquent donc dans l'ensemble que chacune des trois échelles présente une fidélité test-retest ainsi qu'une homogénéité satisfaisantes. Enfin, des analyses factorielles confirmatoires ont reproduit des facteurs théoriques avec une variance expliquée de 35.6% à 43.8%.

Le questionnaire «Échelle de conscience de soi», qu'il est possible de consulter en annexe, comprend 23 énoncés évalués sur une échelle en 5 points (0: très peu caractéristique de moi, très peu descriptif; 4: très caractéristique de moi, parfaitement descriptif). Ces énoncés sont répartis en trois sous-échelles de la façon suivante: conscience privée (1, 3, 5, 7, 9, 13, 15, 18, 20, 22); conscience publique (2, 6, 11, 14, 17, 19, 21); anxiété sociale (4, 8, 10, 12, 16, 23). Il est à noter que les énoncés 3, 9 et 12 sont formulés de façon négative, et que leur cote d'évaluation doit être inversée.

2.2.2) Le questionnaire d'attributions

La première page du questionnaire informe le répondant sur le contenu du feuillet et sur son mode d'instruction. Elle mentionne notamment que l'objet du questionnaire concerne les perceptions

personnelles de chaque individu et qu'il n'existe pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Ces directives insistent également sur l'importance d'inscrire la première idée qui survient. Certaines questions sur l'identification du sujet sont demandées et nécessaires pour la présente étude. Des données telles: le sexe, l'âge, le niveau d'étude ainsi que la concentration ou programme sont recueillies. Toutes les informations et les réponses demandées sont inscrites directement sur le questionnaire.

Le questionnaire comprend 20 événements. Les sujets sont invités à s'imaginer dans les situations présentées puis à répondre aux questions s'y rapportant. Il est à noter que chaque question comprend deux énoncés. Le premier allant comme suit: "Dans la situation qui t'est présentée, aurais-tu tendance à chercher une explication de cet événement". Le sujet doit alors encercler l'affirmation représentée sur une échelle de Jamais à Toujours qui lui semble le mieux le représenter lors de cette situation. Le deuxième énoncé demande, sur une échelle graduée de 1 à 9, si la principale cause trouvée est quelque chose de relatif à lui (à l'intérieur de lui) ou de relatif aux autres (à l'extérieur de lui). Sur les 20 événements présentés, huit concernent l'accomplissement (c'est-à-dire les situations relatives à la performance) et six l'affiliation (c'est-à-dire le domaine relationnel). Le questionnaire comprend aussi six événements concernant le jugement moral. De

plus, la moitié des situations présentent une issue agréable (réussite) et l'autre moitié, un dénouement désagréable (échec).

La formule employée pour ce questionnaire s'inspire de celui construit par Lebel (1986), s'étant elle-même inspirée du questionnaire de Peterson et al. (1982) ainsi que du questionnaire de Russell (1982).

2.3) Procédure

Une étude pilote a d'abord été effectuée sur le questionnaire d'attribution ayant pour but de vérifier la compréhension de l'outil aux niveaux tout autant des directives que des énoncés. La pré-expérimentation s'est déroulée auprès d'une vingtaine d'étudiants du collégial qui ont, sans problème, répondu à toutes les questions. Il va sans dire que l'expérimentateur prenait soin de toujours vérifier avec les sujets si tout était clair et bien compris.

L'expérimentation s'est déroulée auprès de 139 étudiants du Cégep de Trois-Rivières. Nous retrouvons des étudiants inscrits dans différentes disciplines (sciences pures et de la santé, sciences humaines, techniques) ainsi que des étudiants inscrits hors

programme (hors D.E.C.). La participation demeurait libre et volontaire.

Les deux questionnaires ont été complétés par les 139 étudiants. Trois sujets ayant répondu de façon inadéquate au questionnaire d'attribution furent éliminés. Finalement, les réponses de 139 étudiants (81 femmes et 58 hommes) ont été retenues pour fins d'analyses. Les répondants se répartissaient comme suit: 99 étaient inscrits dans une technique quelconque, 21 provenaient des sciences humaines, 16 autres provenaient des sciences pures et trois suivaient des cours hors programme (hors D.E.C.). L'âge moyen de l'échantillon était de 21.23 années avec un écart-type de 6.07 et une étendue de 17 à 49.

L'expérimentation fut réalisée dans le cadre d'un cours de sciences humaines. Le professeur présenta l'expérimentateur et sollicita la collaboration de tous les étudiants pour cette recherche. Les sujets recevaient simultanément les deux questionnaires. L'expérimentateur (l'auteure du présent mémoire) a d'abord lu les instructions relatives au mode d'utilisation apparaissant sur la première page de chacun des questionnaires. Après chaque lecture, ce dernier s'enquérissait des interrogations des sujets. La présentation et l'explication des instruments demandaient une vingtaine de

minutes. L'expérimentateur invitait par la suite les étudiants à compléter les deux instruments et ce, en les avisant bien du temps alloué pour répondre aux deux questionnaires, soit 35 minutes environ. Tous les questionnaires ont été dûment remplis et le temps respecté.

Cette passation s'échelonna sur trois jours consécutifs à l'intérieur des heures de cours et l'expérimentateur fut toujours présent pour les quatre groupes.

Chapitre troisième

Résultats

Ce chapitre se divise en trois parties. La première porte sur les analyses préliminaires et expose les qualités psychométriques du questionnaire d'attributions créé aux fins de la présente recherche. La deuxième partie présente les résultats reliés aux hypothèses de travail. Enfin, d'autres analyses sont proposées. Ces analyses supplémentaires portent sur d'autres aspects non prévus par les hypothèses de travail et contribuent à l'aspect exploratoire de la présente recherche.

3.1) Analyses préliminaires

Afin de mesurer la consistance interne du questionnaire sur les attributions, les coefficients Alpha de Cronbach furent calculés à partir des deux échelles du questionnaire soit la direction des attributions (interne-externe) et la fréquence des attributions. Les résultats indiquent un Alpha de Cronbach de .60 pour la direction des attributions (interne-externe) et un de .75 pour la fréquence des attributions, ce qui démontre une fidélité acceptable. Comme on peut le constater au tableau 1 de la page 35, les coefficients de

Cronbach ont aussi été mesurés pour les sous-échelles direction-réussite, direction-échec, fréquence-réussite et fréquence-échec.

3.2) Analyses portant sur les hypothèses de travail

Pour vérifier l'hypothèse principale de la présente recherche, selon laquelle les personnes possédant une conscience de soi privée élevée feraient plus d'attributions que les personnes possédant une conscience de soi privée faible, les sujets furent séparés en deux groupes selon leur score à l'échelle de conscience privée. Ainsi, le premier groupe (conscience de soi privée élevée) est composé des personnes dont le score à cette échelle se situe au-dessus de la médiane de l'ensemble des sujets. Selon la même logique, le deuxième groupe (conscience de soi privée faible) est constitué des personnes dont le score à cette échelle se situe sous la médiane de l'ensemble des sujets. C'est ainsi qu'ont pu être comparés les deux groupes sur la variable «fréquence d'attribution» à l'aide d'un test t .

Les résultats du test confirment l'hypothèse principale. Les personnes ayant une conscience de soi privée plus élevée affirment faire plus souvent des attributions ($M = 70.90$) que les personnes ayant une conscience de soi privée plus faible ($M = 67.39$, $t(128) = 2.42$, $p < .05$).

Tableau 1

Coefficients Alpha de Cronbach tels que mesurés sur les différentes échelles du questionnaire d'attributions ($N = 139$)

Nom de l'échelle	Nombre d'items	Alpha
Direction des attributions (interne-externe)	20	.60
Fréquence des attributions	20	.75
Direction des attributions		
Réussite	7	.60
Echec	7	.58
Fréquence d'attributions		
Réussite	7	.68
Echec	7	.58

Pour vérifier la deuxième hypothèse de la présente recherche, selon laquelle les personnes possédant une conscience de soi privée élevée différencieraient sur la dimension du lieu de causalité (interne-externe) par rapport à celles qui ont une conscience de soi privée faible, les sujets furent également séparés en deux groupes selon

leur score à l'échelle de conscience privée. Les deux groupes divisés pour la vérification de l'hypothèse principale furent repris, et un test t fut effectué pour comparer ces groupes sur la variable «direction des attributions».

Les résultats du test confirment la deuxième hypothèse selon laquelle les personnes ayant une conscience de soi privée élevée diffèrent sur la dimension du lieu de causalité et font davantage des attributions externes ($M = 67.79$) que les personnes ayant une conscience de soi privée faible ($M = 70.90$, $t(128) = 2.42$, $p < .05$).

3.3) Analyses complémentaires

En reprenant les deux groupes utilisés pour vérifier les hypothèses de cette recherche, des tests t furent également effectués sur les autres variables du questionnaire d'attribution et du questionnaire de conscience de soi. Ainsi, les personnes ayant une conscience de soi privée élevée montrent une conscience de soi publique plus grande ($M = 20.73$) que les personnes ayant une conscience de soi privée faible ($M = 17.45$, $t(126) = 3.86$, $p < .001$). De plus, les personnes du groupe «conscience de soi privée élevée» ont obtenu un score plus élevé ($M = 29.01$) sur l'échelle mesurant la

fréquence d'attributions en situation d'échec que les personnes du groupe «conscience de soi privée faible» (\underline{M} = 27.08), t (128) = 3.02, p < .01). La comparaison de ces deux groupes n'a cependant fait ressortir aucune différence significative sur les échelles mesurant la fréquence des attributions reliées à la réussite, la direction (interne-externe) des attributions reliées à la réussite et enfin la direction des attributions reliées à l'échec.

En ce qui concerne une différence entre les sexes, les tests t n'ont fait ressortir de différence que sur les deux échelles touchant les attributions reliées à la réussite. Ainsi, les hommes font davantage d'attributions lorsque mis en situation de réussite (\underline{M} = 23.03) que les femmes (\underline{M} = 21.23), t (140) = 2.34, p < .05, et les hommes font aussi plus d'attributions externes (\underline{M} = 26.38) que les femmes (\underline{M} = 23.50), t (127) = 2.12, p < .05.

Enfin, des corrélations simples (r de Pearson) furent calculées pour mettre en relation les variables des deux questionnaires de la présente recherche. Comme le révèle le tableau 2, une corrélation positive est observée entre l'échelle globale de fréquence d'attributions du présent questionnaire et l'échelle de conscience de soi privée du questionnaire de conscience de soi. Donc, plus la conscience de soi privée d'une personne est élevée, plus elle affirme

faire des attributions. Une corrélation positive est observée entre la fréquence d'attribution et la conscience de soi publique du questionnaire de conscience de soi. Par conséquent, plus la personne fait des attributions, plus sa conscience publique est élevée.

La direction des attributions reliées à la réussite se trouve corrélée négativement à la fréquence des attributions et négativement corrélée à la fréquence des attributions reliés à la réussite. Ainsi, plus les attributions se rapportant à la réussite sont externes, moins elles sont nombreuses. La fréquence des attributions reliées à l'échec est positivement corrélée à la conscience de soi privée et à la conscience de soi publique, tandis que la fréquence des attributions reliées à la réussite n'est pas corrélée à la conscience de soi privée ou publique. Donc, plus les personnes font des attributions se rapportant à l'échec, plus leur conscience de soi publique ou privée est élevée. Par ailleurs, la fréquence des attributions reliées à l'échec est positivement corrélée à la fréquence des attributions reliées à la réussite, et négativement corrélée à la direction de l'attribution reliée à la réussite. Ainsi, plus les personnes font des attributions se rapportant à l'échec, plus ils en font se rapportant à la réussite et plus leurs attributions reliées à la réussite sont externes. Enfin, la direction des attributions reliées à l'échec est positivement corrélée à la direction des attributions reliées à la réussite et

négativement corrélée à la fréquence des attributions en général ou reliés à l'échec. Par conséquent, plus les personnes font d'attributions externes reliées à l'échec, plus elles font d'attributions externes reliées à la réussite et moins elles font d'attributions.

Tableau 2
Corrélations (r de Pearson) entre les différentes
échelles du questionnaires d'attributions et du questionnaire
de conscience de soi ($N = 131$ à 139)

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Conscience publique								
2. Conscience privée	.36 ^c							
3. Anxiété sociale	.18 ^a	-.01						
4. Direction	-.01	.04	-.01					
5. Fréquence	.21 ^a	.30 ^c	-.08	-.12				
6. Fréquence-réussite	.16	.14	.04	-.14	.78 ^c			
7. Direction-réussite	-.01	-.16	.12	.70 ^c	-.23 ^b	-.18 ^a		
8. Fréquence-échec	.27 ^c	.32 ^c	-.11	-.07	.70 ^c	.26 ^b	-.19 ^a	
9. Direction-échec	-.03	-.03	-.07	.77 ^c	-.19 ^a	-.11	.53 ^c	-.22 ^a

^a $p < .05$ ^b $p < .01$ ^c $p < .001$

Chapitre quatrième

Discussion et conclusion

L'objectif général de la recherche était de vérifier si la conscience de soi privée s'avèrait un facteur important dans la production d'attributions. Cette recherche avait aussi la particularité d'étudier la différence sur la dimension du lieu de causalité (interne versus externe) des personnes présentant une conscience de soi privée. Dans ce qui suit, les résultats sont d'abord discutés pour chacune des hypothèses concernées et les résultats de certaines analyses exploratoires sont discutés. Il sera ensuite question de la portée des limites rattachées auxdits résultats, pour enfin faire état de recommandations et suggestions utiles pour la poursuite de travaux adoptant une problématique semblable à celle de la présente recherche.

La vérification de la première hypothèse démontre que les personnes possédant une conscience de soi privée élevée affirment faire plus d'attributions que les personnes possédant une conscience de soi privée faible. Dans les travaux effectués antérieurement, la conscience de soi privée et les attributions furent presque toujours mesurées avec d'autres variables et ne l'ont que rarement été entre elles seules. Le questionnaire d'attributions créé aux fins de la présente étude a permis de vérifier l'hypothèse principale. La

deuxième hypothèse a aussi été vérifiée grâce à ce même questionnaire d'attributions et démontre que les personnes possédant une conscience de soi privée élevée font davantage d'attributions externes que les personnes possédant une conscience de soi privée faible. Une recherche effectuée par Duval et Wicklund (1973) a révélé que plus les personnes sont conscientes d'elles-mêmes, plus elles s'attribuent ce qui leur arrive et ce, peu importe que l'événement soit positif ou négatif. Ils ont également trouvé que lorsque l'attention d'une personne est dirigée vers l'extérieur, les personnes attribuent alors ce qui leur arrive à des facteurs externes. Ces résultats vont quelque peu à l'encontre de ce que rapporte la présente recherche. Toutefois, la méthode utilisée pour amener des situations de succès ou d'échec est différente. La nature de la tâche, aussi bien que la quantité d'événements hypothétiques peuvent expliquer ces divergences. De plus, la théorie des biais attributionnels décrit par Bradley (1978), Ickes et Layden (1978) ainsi que Zuckerman (1979) explique en partie ces résultats. La personne qui possède une conscience de soi privée élevée est plus consciente d'elle-même et peut donc par le fait même être plus soucieuse de protéger son image publique aux yeux des autres. L'extériorisation de l'échec permet aussi à la personne de sauvegarder son estime de soi et ce, surtout dans des situations d'échecs.

En plus des analyses principales, certaines analyses supplémentaires furent effectuées et mettent en évidence le fait que les personnes possédant une conscience de soi privée élevée montrent une conscience de soi publique plus grande que les personnes possédant une conscience de soi privée faible. Ces résultats indiquent que les personnes présentant une conscience de soi privée élevée possèdent peut-être avant tout une plus grande conscience de soi car en plus d'avoir une prédisposition à porter une attention particulière aux aspects cachés et intime du soi, ces personnes portent également une grande attention aux aspects du soi qui sont davantage observables par les gens qui les entourent. De plus, ces résultats laissent supposer que les deux échelles de conscience de soi ne sont pas totalement indépendantes même si elles mesurent des choses différentes.

Certaines analyses permettent de vérifier que les personnes présentant une conscience de soi privée élevée font davantage d'attributions en situations d'échec comparativement aux personnes présentant une conscience de soi privée faible. Une étude effectuée par Brunson et Matthews (1981) a évalué la performance dans l'exécution d'une tâche lors de situations menant à l'échec. Leur expérimentation comptait deux groupes. Le premier était représenté par des étudiants réputés très compétitifs et le deuxième était représenté par des étudiants réputés pour l'être beaucoup moins.

Leurs résultats sont similaires à ceux trouvés précédemment et confirment que les étudiants du premier groupe (très compétitifs) recherchent beaucoup plus d'explications causales donc font davantage d'attributions, dû à leur pauvre performance que ceux du deuxième groupe (moins compétitifs). Ces résultats vont dans le même sens que ceux trouvés dans la présente recherche et révèlent que les personnes qui sont plus conscientes d'elles-mêmes cherchent davantage que les autres les causes de leurs échecs.

En ce qui concerne la différence entre les sexes, les résultats démontrent que les hommes font davantage d'attributions que les femmes dans des situations de réussite. Comparativement aux femmes, ils font également plus d'attributions externes. On retrouve peu d'informations dans les recherches antérieures concernant une différence entre les sexes. Une des recherches qui a approfondi en quelque sorte ce sujet est celle de Callagan et Manstead (1983) qui rapporte une faible différence entre les deux sexes, mais cette différence est en rapport avec l'évaluation que les personnes font de leurs performances. Les recherches qui se sont intéressées aux attributions externes ou internes en rapport avec le sexe ont toujours été mises en relation avec d'autres variables comme la performance dans l'exécution d'une tâche.

Eu égard aux résultats très révélateurs observés dans cette recherche, certaines limites ont été rencontrées. Lors de la passation des questionnaires d'attributions et de conscience de soi, le temps alloué pour chaque groupe était respecté mais le professeur (le même pour les quatre groupes) s'est parfois permis d'insister sur le temps alloué pour répondre au questionnaire étant donné la matière en retard et la période des examens qui approchait. Comme les étudiants ont répondu plus rapidement aux questions, il est possible que cet empressement ait eu quelque influence sur certains résultats.

D'autre part, même si la consistance interne globale du questionnaire d'attribution est très satisfaisante, certaines sous-échelles (contenant peu d'items) concernant la fréquence des attributions reliées à l'échec ainsi que la direction des attributions reliées à l'échec pourraient être améliorées. Cependant les deux autres sous-échelles se rapportant à la réussite démontrent une fidélité tout à fait acceptable.

Il serait également intéressant de développer davantage le questionnaire d'attributions, créé aux fins de cette recherche, en vue d'en améliorer le contenu. Un questionnaire présentant une meilleure consistance interne en revisant les énoncées permettrait d'obtenir

de meilleurs résultats. De plus, ce questionnaire pourrait être l'objet d'une seule recherche. Il a déjà généré de bons résultats, malgré certaines lacunes et est considéré, à l'aube de cette recherche, comme un nouvel outil en son genre et fort utile dans l'étude de la production d'attributions.

Enfin, une étude qui reprendrait les résultats de la présente recherche (sachant que les personnes très conscientes d'elles-mêmes font plus d'attributions que les autres) et qui comparerait diverses populations homogènes (comme par exemple les psychologues comparés aux avocats) serait d'un intérêt certain en plus de contribuer significativement à une littérature encore fort restreinte sur le sujet.

Références

- Abramson, L. Y., Seligman, M. E. P., & Teasdale, J. D. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. Journal of Abnormal Psychology, 87, 49-74.
- Bradley, G. W. (1978). Self-serving biases in the attribution process: A reexamination of the fact or fiction question. Journal of Personality and Social Psychology, 36, 56-71.
- Brunson, B. I., & Matthews, K. A. (1981). Type A coronary-prone behavior pattern and reactions to uncontrollable stress: An analysis of performance strategies, affect, and attributions during failure. Journal of Personality and Social Psychology, 40, 906-918.
- Buss, A. H. (1980). Self-consciousness and social anxiety. San Francisco: Freeman.
- Callagan, C. & Manstead, A.S. (1983) Causal attribution for task performance: The effects of performance outcome and sex of subject. British Journal of Educational Psychology, 53, 14-23.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1978). Self-focusing effects of dispositional self-consciousness, mirror presence, and audience presence. Journal of Personality and Social Psychology, 36, 324-332.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1981). Attention and self-regulation: A control-theory approach to human behavior. New York: Springer-Verlag.

- Cyr, M., Bouchard, M. A., Valiquette, C., Lecompte, C., & Lalonde, F. (1987). Analyse psychométrique d'une adaptation en langue française de l'Échelle de Conscience de Soi. Revue canadienne des sciences du comportement, 19, 287-297.
- Duval, S., & Wicklund, R. A. (1972). A theory of objective self-awareness. New York: Academic Press.
- Duval, S., & Wicklund, R.A. (1973) Effects of objective self-awareness on attribution of causality. Journal of Experimental Social Psychology, 9, 17-31.
- Fenigstein, A., Scheier, M.F. & Buss, A.H. (1975). Public and private self-consciousness, assessment and theory. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 43, 522-527.
- Harvey, J. H., & Weary, G. (1981). Perspectives on attributional processes. Dubuque, IA: Wm. C. Brown.
- Heider, F. (1958). The psychology of interpersonal relations. New York: John Wiley and Sons.
- Ickes, W. J., Layden, M. A. (1978). Attributional styles, in J. H. Harvey, W.J. Ickes et R. F. Kidd (Éds.): New directions in attribution research (Vol. 2, pp. 119-152). Hillsdale, NJ: Erlbaum Press.
- Lau, R.R. & Russell, D. (1980) Attributions in the sports pages: A field test of some current hypotheses about attribution research. Journal of Personality and Social Psychology, 39, 29-38.

- Lebel, L. (1986) Relation entre les styles d'attributions et le type de personnalité. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Mead, G. H. (1934). Mind, self, and society. Chicago: University of Chicago Press.
- Nadler, A. (1983). Objective self-awareness, self-esteem and causal attributions for success and failure. Personnal Individual Difference, 4, 9-15.
- Peterson, C., Semmel, A., Baeyer, C., von, Abrahamson, L. Y., Metalsky, G. I., & Seligman, M. E. P. (1982). The Attributional Style Questionnaire. Cognitive Therapy and Research, 6, 287-300.
- Rosenbaum, R. M. (1972). A dimensional analysis of the perceived causes of success and failure. Thèse de doctorat inédite, University of California, LA.
- Russell, D. (1982). The Causal Dimension Scale: A measure of how individuals perceive causes. Journal of Personality and Social Psychology, 42, 1137-1145.
- Vallerand, R. J., & Brière, N. M. (1990). Effect of private self-consciousness and success outcome on causal dimensions. The Journal of Social Psychology, 130(3), 325-331.
- Weiner, B. (1985b). An attributional theory of achievement motivation and emotion. Psychological Review, 92, 548-573.
- Weiner, B. (1979). A theory of motivation for some classroom experiences. Journal of Educational Psychology, 71, 3-25.

- Weiner, B. (1986). An attributional theory of motivation and emotion. New York: Springer-Verlag.
- Wicklund, R. A. (1975). Objective self-awareness. In L. Berkowitz (Éd.), Advances in Experimental Social Psychology, Vol. 8 (pp. 233-275). New York: Academic Press.
- Wong, P. T. P., & Weiner, B. (1981). When people asks «why» questions and the heuristics of attributional search. Journal of Personality and Social Psychology, 40, 650-663.
- Zuckerman, M. (1979). Attribution of success and failure revisited or: The motivational bias is alive and well in attribution theory. Journal of Personality, 47, 245-287.

Appendice A

Questionnaire de conscience de soi

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes,
 veuillez indiquer jusqu'à quel point elle s'applique à vous
 en encerclant le chiffre approprié sur l'échelle de 0 à 4,
 où 0 signifie: «Très peu caractéristique de moi, très peu descriptif»,
 et 4 signifie: «très caractéristique de moi, parfaitement descriptif».

- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 01. J'essaie continuellement de me comprendre. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 02. Je me préoccupe de mon style quand je fais les choses. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 03. Généralement, je n'ai pas tellement conscience de moi-même. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 04. Dans les situations nouvelles, j'ai besoin de temps
pour surmonter ma timidité. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 05. Je réfléchis beaucoup sur moi. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 06. Je me préoccupe de la façon dont je me présente aux autres. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 07. Mes fantaisies sont souvent à mon sujet. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 08. J'ai de la difficulté à travailler lorsque quelqu'un m'observe. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 09. Je ne m'examine jamais de près. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 10. Je deviens facilement embarrassé(e). | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 11. J'ai une conscience aiguë de mon apparence. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 12. Je ne trouve pas difficile de parler à des étrangers. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 13. Je porte généralement attention à mes sentiments. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 14. D'ordinaire, je me préoccupe de faire bonne impression. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 15. Je m'interroge constamment sur mes motivations. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 16. Lorsque je parle devant un groupe, je me sens anxieux(se). | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 17. Juste avant de quitter la maison, je me regarde dans le miroir. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 18. J'ai parfois l'impression d'être un observateur
extérieur de mon propre comportement. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 19. L'opinion des autres à mon sujet me préoccupe. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 20. Je perçois rapidement mes changements d'humeur. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 21. J'ai habituellement conscience de mon apparence. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 22. Lorsque je travaille à un problème, j'ai conscience
de la manière de fonctionner de ma pensée. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 23. Je me sens nerveux(se) dans un grand groupe. | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 |

Appendice B

Questionnaire d'Attributions

QUESTIONNAIRE D'ATTRIBUTIONS

Ce questionnaire concerne vos perceptions. Nous désirons connaître vos pensées et vos réactions personnelles face à certaines situations. Les mêmes événements sont vécus différemment selon les gens et il n'y a pas une façon qui soit la meilleure. Il n'y a donc pas dans ce questionnaire, de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous nous intéressons à vos perceptions personnelles.

Nous vous demandons de vous imaginer dans les situations qui vous sont présentées et de répondre à quelques questions sur cette situation. Il s'agira par la suite d'encercler, pour le premier énoncé, l'affirmation qui semble le mieux vous représenter lors de cette situation.

En ce qui a trait aux questions où vous devez choisir un chiffre sur une échelle, notez qu'habituellement les gens, sur l'ensemble du questionnaire, utilisent toute l'échelle. C'est-à-dire qu'ils encerclent parfois les chiffres un (1) ou deux (2), de même que huit (8) ou neuf (9). Ils ne se servent donc pas uniquement du centre de l'échelle.

Certaines questions peuvent vous paraître embêtantes. Il est alors inutile d'hésiter trop longtemps, souvent la première idée qui vous vient est la plus appropriée pour vous. Nous sommes conscients que certains événements vous paraîtront tout à fait improbables pour vous. Malgré votre difficulté à vous mettre dans de telles situations, nous vous demandons de faire votre possible pour le faire. Dites-vous que des circonstances exceptionnelles existent toujours. Vous répondez au questionnaire à votre propre rythme. L'anonymat vous est évidemment garanti. Veuillez auparavant nous donner quelques indications sur vous-mêmes.

SEXE:

AGE:

NIVEAU D'ÉTUDES:

CONCENTRATION OU PROGRAMME:

1. On te refuse un emploi auquel tu tenais beaucoup.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance
à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses,
est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

2. Tu remarques un homme qui semble seul et triste. Sa condition te touche et te désole.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance
à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses,
est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

3. Tu rencontres un(e) ami(e) qui te complimente sur ton apparence.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

4. Tu perçois ton avenir comme peu prometteur.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

5. Tu compatis avec un(e) ami(e) ne réussissant pas à se trouver un emploi.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance
à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses,
est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

6. Un homme arrive vers toi en titubant, tu décide de ne pas lui offrir ton aide.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance
à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses,
est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

7. On te refuse l'augmentation salariale que tu as demandée.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance
à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses,
est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

8. Ton cercle de connaissance (amis-es) est relativement restreint.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance
à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses,
est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

9. Un de tes copains boit trop. Tu essaies de l'aider.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance
à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses,
est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

10. Tes derniers résultats scolaires sont très peu satisfaisants.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance
à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses,
est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

11. Tu obtiens un "A" (plus de 90%) dans un cours très important.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

12. Lors d'un party, les gens ne semblent pas remarquer ta présence.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

13. Un copain échoue un examen important. Tu demeure indifférent.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

14. Un supérieur commente élogieusement ton travail.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

15. Tu acceptes de dépanner un copain qui a besoin d'aide financièrement.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

16. Tu viens d'être promu(e) à un poste auquel tu aspirais.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

17. Dans un party, tu t'intéresses particulièrement à une personne et cela semble réciproque.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

18. Lors d'une discussion en groupe ton copain a beaucoup d'impact.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

19. Tu viens d'être admis(e) aux études de deuxième cycle (maîtrise).

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)

20. Tu es insatisfait(e) de tes relations avec tes amis.

ÉNONCÉ: Dans la situation qui t'est présentée, as-tu tendance à chercher une explication de cet événement:

JAMAIS RAREMENT PARFOIS SOUVENT TOUJOURS

ÉNONCÉ: Dans la principale explication à laquelle tu penses, est-ce quelque chose de:

RELATIF À TOI	1 2 3 4 5 6 7 8 9	RELATIF À D'AUTRES
(à l'intérieur de toi)		(à l'extérieur de toi)